Sans la nécessité, la vertu réside souvent dans le cœur de l'homme, jamais sans la grâce ni sans le libre arbitre.

1. La grâce de Dieu peut par elle-même, et sans aucun travail de la part de l'homme, donner la vertu; toujours cependant elle réclame l'acquiescement de la volonté sans lequel il est impossible de mériter. Ce sera le privilège d'âmes d'élite que Dieu a prévenues de la douceur de ses bénédictions. « Celui, est-il écrit, qui dès le point du jour (c'est-à-dire dès l'aurore de sa jeune intelligence), veille aux portes de la Sagesse, n'a pas à se donner de peine ; il la trouvera assise aux abords de son âme. » Elle excite la volonté, l'instruit, la fortifie, met en mouvement son énergie et lui fait produire des fruits de vie.

2. La nécessité est de deux sortes: volontaire ou contraire. Elle est volontaire lorsque l'on s'y assujétit spontanément, tel est le cas de l'homme qui s'engage par vœu à pratiquer l'obéissance, la chasteté, etc. S'il lui arrive ensuite de subir un assaut contraire à son engagement et qu'il résiste, sa lutte sera méritoire parce qu'il témoignera par là préférer souf-frir à manquer de parole envers Dieu.

La nécessité est contraire quand elle est indépendante du vouloir de l'homme, comme la pauvreté, la maladie, la persécution etc. Il se peut qu'au début on l'ait supportée avec impatience, qu'on ait murmuré; mais, à la réflexion, on a compris qu'on ne pouvait y échapper, on s'est soumis, on a fait de nécessité vertu; alors a commencé le mérite; la nécessité a même été un puissant auxiliaire pour atteindre à un degré de perfection auquel, sans ce secours, on serait difficilement parvenu. C'est à cette situation que fait allusion l'Eglise dans cette oraison: « Forcez, Seigneur, nos volontés rebelles à se tourner vers vous, » c'est-à-dire de révoltés rendez-nous soumis; obligez-nous à vous suivre, même par des voies contraires à nos inclinations, dans ce que vous savez nous être avantageux.

3. Les efforts supposent une triple opération: attention

⁽¹⁾ Sag. vi.